

Gilles Fumey
1er juillet 2007

Vies citadines (sous la direction d'Elisabeth Dorier-Apprill et Philippe Gervais-Lambony)

Elisabeth Dorier-Apprill et Philippe Gervais-Lambony (dir.), *Vies citadines*, Belin, collection Mappemonde, 2007, 267 p.



Ils sont quatorze enseignants-chercheurs du monde entier qui réunissent le fruit de trois ans de séminaires et débats organisés alternativement à Paris et à Marseille, dans le cadre d'un projet de l'Institut Universitaire de France animé par Ph. Gervais Lambony et E. Dorier-Apprill sur la ville. Non plus seulement, une ville tous horizons géographiques confondus, puisqu'il s'agit d'Amérique du Nord, d'Amérique latine, d'Afrique (nord et sub-saharienne), mais une ville appréhendée aussi par des sociologues, anthropologues, socio-linguistes. Non plus une ville vue par l'urbanisme, mais par une immersion dans la vie de la ville, où le rêve, le plaisir des sens et de l'intellect, l'inquiétude et les complexités de chacun décloisonnent le regard, comme il arrive rarement dans les travaux dirigés par les géographes.

Le cœur du livre est un *mix* de regards sur les structures stables du monde urbain et de dynamiques, de changements dans la vie citadine. C'est une « ville vécue », en paraphrasant A. Frémont, vécue par ses habitants dont on étudie les paroles, les pratiques, les représentations sur la cohésion, les dispositifs destinés à la maintenir, la création du lien social que les géographes ici appellent « structures d'encadrement » (merci Pierre Gourou), mobilisation sociale, solidarités familiales, associatives, religieuses. Comment se fait la cohabitation, par les échanges au quotidien, le voisinage, les fêtes, les discours identitaires ? Et comment cela se fait-il à Marseille, Berlin, Los Angeles, Caracas, Brazzaville, Johannesburg, Le Caire ?

Le livre part d'un regard pessimiste sur la ville d'aujourd'hui, sur la « fragmentation » qui résume cette manière, trop habituelle, de rendre compte de la ville. Une ville fragmentée, contre-modèle de Chicago, en somme. Des encadrés permettent dans l'ouvrage d'avoir, en relief, des études de cas, comme celle sur les domestiques à Johannesburg ou les frontières à Tunis, Los Angeles et Brazzaville et qui donnent à éviter les « sur-interprétations » de la fragmentation. D'autant que les chapitres suivants (« Mobiliser », « Voisiner », « S'ancrer », etc.) tentent de lire la ville par d'autres prismes et à des échelles peu utilisées par les géographes. La « démocratie participative » (sans rapport avec celle dont il fut question au printemps 2007 en France) est analysée dans son fonctionnement à Porto Alegre, Roubaix,

voire Paris (XXe arrondissement) ou la Côte d'Azur. Une autre idée reçue vole en éclat avec la « mort du voisinage », invoquée par tous les critiques de la ville moderne, alors qu'il est montré ici comme une ressource essentielle à Salvador de Bahia, Tunis, Saint-Quentin-en-Yvelines (et son « arbre), ressource contestée ailleurs comme à Brasilia ou San Francisco, voire en *gated communities* (Kyalami à Joburg).

Encore plus audacieux sont les chapitres sur **les mobilités et ancrages multiples**, le logement des plus pauvres, les squats et tous les systèmes d'accession à la propriété des citadins pauvres des villes du Sud. Comment s'ancre dans l'espace un « lignage » à Lomé ? Et comment faut-il quitter la ville si le choix est fait comme c'est le cas fréquent chez les classes aisées et moyennes ? Pour aller où ? Vers cette cité utopique de *Dreamland*, comme en rêve un promoteur du Caire ? Et s'il fallait déguerpir, être chassé ? Comment éviter la pire des humiliations, en contournant ce projet d'expulsion, comme il est montré au Maroc ? Voire revenir, comme le montre le cas de Brazzaville qui accueille d'anciens délogés ?

Ne faudrait-il pas commencer par observer **comment les langues nous parlent de la ville** ? Quelles sont les pratiques langagières qui fondent les identités collectives de la ville en Afrique où tant de peuples se retrouvent sans parler la même langue ? Le cas de Tunis montre comment la catégorisation « baldi » crée la citadinité tunisienne, et le cas de Los Angeles avec la *Valley Girl* n'est pas moins intéressant pour montrer qu'il y a derrière les mots beaucoup plus qu'un stéréotype.

Les sciences sociales savent-elles étudier les rencontres imprévues, comme toutes les mixités des centres, des squats, de la nuit, du « destin » amoureux (excellente étude du cas des bonnes de Rio de Janeiro). En Amérique du Nord, le fantasme du contrôle social total reste fort et la perturbation causée par les Yippies (branche politique des Hippies) à Disneyland est éclairant. Alors qu'au hasard d'une rue à Accra, Odenkey Abbey qui deviendra à Nantes Marcel Dessailly, vainqueur de la coupe du monde de football en 1998, devra sa trajectoire à cette rencontre entre sa mère et un consul de France... Toutes les rencontres ne sont pas, hélas, des contes de fée : un chapitre consacré aux détournements, donc aux marges, à l'exclusion, aux déviances rétablit une part de la réalité de ces compétitions féroces en ville, aussi bien à Nice qu'à Marseille ou à Caracas où la marge peut contribuer à la construction de la ville. Tout comme à Berlin, plusieurs années après la chute du mur où les SquArts illégaux résistent aux spéculateurs avant d'être avalés par le « nouveau Berlin ».

Sur les villes en fête, cet ouvrage est plein de bonnes surprises, d'études fines sur cette « sortie » du quotidien que sont les parades (Berlin), les concours de beauté (Carthagène), les charivaris et les carnivals (Bahia, Nice). Sont-ils un moyen de représenter les communautés dans la ville, comme le montreraient les fêtes « hispaniques » à San Francisco ? Et sait-on toujours bien ce qu'on met en scène lorsqu'il s'agit de la Fiesta de Senor Jésus del Gran Poder à La Paz ? Veut-on simplement flâner ? Suivons alors les Beach boys et Cholos, les T-Birds et low-riders californiens dans les arcanes du cruising californien. Flânons à Rio dans les shopping centers à l'air libre et dans la 24e Rue de Noe Valley (San Francisco), à Lomé, sur la plage. Et posons-nous la question d'une « réinvention de la citadinité ».

Très justement, **le livre s'achète sur les « Mémoires » de la ville**, face à la modernité « productrice d'oubli » comme le montre le cas de la Piscine, le Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix. Bien d'autres cas sont étudiés mais la manière dont le passé urbain devient un mythe citadin à Johannesburg donne raison à A. Berque sur les mythes qui ne sont pas des fuites

mais ne cessent de nourrir la réalité. A Carthagène comme à Mopti, ce sont des récits de mise en scènes de la mémoire des villes qui ne peuvent laisser indifférents les géographes.

On l'aura compris : les études urbaines sont, avec ce livre et celui du trio [Berque-Bonnin-Ghorra Gobin](#) sur un chantier nouveau, riche, foisonnant et qui ancre la géographie dans la compréhension des villes avec une hauteur de vue, une ambition intellectuelle, un résultat qui fait honneur à la discipline.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net